

CONFLITS

HISTOIRE, GÉOPOLITIQUE, RELATIONS INTERNATIONALES, WWW.REVUECONFLITS.COM - N° 17 - 2018

Les États-Unis d'Amérique, géant ivre



Xavier Rauffer
Criminologue.

L'inquiétude croît chez les stratèges européens: que peut encore l'Amérique, naguère *sheriff* planétaire? Car si les États-Unis demeurent un géant militaire, ce que Washington entreprend dans le monde pour y propager sa vision – cosmopolitisme, libre-échange, monde interconnecté – piétine, voire échoue, désormais, souvent.

Et toujours plus, dans ce monde violent et fragmenté où soufflent tant de vents mauvais, les peuples et nations pensent souveraineté à défendre, patrie à préserver, identité à brandir. Au total, sous la présidence Obama déjà, mais surtout depuis celle de Trump, l'Amérique tend à devenir un géant ivre, titubant dans l'auberge mondiale, jetant son argent par les fenêtres et cassant la vaisselle au passage.

Certes, la puissance militaire US reste gigantesque et inégalée :

- 865 bases militaires dans le monde (95 % de toutes les bases mondiales) avec 500 000 militaires et 100 000 civils, 140 milliards de dollars de budget annuel;

- *Special Operations Command* (forces spéciales) : 80 000 hommes, autant à elles seules qu'avait à son apogée l'armée impériale britannique pour contrôler tout l'empire;

- US Navy : 283 bâtiments de combat, 10 méga-porte-avions, 20 sous-marins nucléaires, un budget annuel de 148 milliards de dollars (dont 22 par an pour la seule construction navale).

Les résultats maintenant. Prenons la guerre d'Afghanistan, qui dure depuis 17 ans. Elle a coûté de 840 à 2 000 milliards, nul à Washington ne semble trop savoir. Elle a provoqué près de 110 000 morts, dont 32 000 civils. Plus de cent milliards ont été versés pour reconstruire le pays. Le résultat? On l'ignore pour 91 % des programmes entrepris. Bref, on a versé – à l'aveuglette – de l'eau dans un trou. Et dès le départ de l'armée américaine de Kaboul, les Taliban arriveront sur leurs talons, à coup sûr.

Plus largement, le président Trump a déclaré récemment qu'au Moyen-Orient « 7 000 (*bien, sept mille*) milliards de dollars avaient été stupidement gaspillés ». Donc (ou en plus?) les 1 600 milliards de dollars – minimum – de la « guerre à la terreur ».

Or qu'est – aujourd'hui comme hier – la puissance stratégique? La richesse et la force certes – mais tout autant, la ruse. Ce que démontre Jean-Vincent Holeindre dans *La Ruse et la Force* (voir entretien page 10). Il y souligne que « *détenir l'hyperpuissance matérielle conduit parfois à oublier des choses simples, que la ruse permet en revanche d'obtenir* ». Tel est aujourd'hui le problème de Washington : comprendre vite et bien reste le ressort essentiel de l'intelligence stratégique. À la France, à l'Europe, d'en tirer la leçon. ▸